

Dans la bronchite diffuse, profonde, les crachats sont constitués par un mucus adhérent, transparent, strié de bulles. L'expectoration colle au crachoir.

A un degré de plus, l'expectoration est striée de sang, la bronchite est capillarisée. Dans cette forme les râles sous-crépitants fins dominent.

I. — *Traitement de la trachéo-bronchite et des bronchites légères.*

La **trachéo-bronchite** est le rhume de poitrine vulgaire, consécutif au coryza.

Du nez, l'infection s'est propagée au larynx, puis à la trachée, si le malade a négligé de rester au repos et à la chaleur. La toux est quinteuse, pénible, et accompagnée d'une douleur rétro-sternale. La fièvre est modérée, mais la courbature, le malaise général, sont souvent assez vifs.

Cette infection, bénigne dans l'immense majorité des cas, ne doit cependant pas être négligée, car chez les malades surmenés, âgés ou atteints d'une affection chronique, elle peut dégénérer en bronchite grave ou même en broncho-pneumonie, par suite du manque de précautions.

*Repos au lit* ou tout au moins à la chambre, *boissons chaudes, opium*, tel est le trépied thérapeutique, au début.

A la période de déclin, quand se produisent les crachats muco-purulents, qui déterminent fréquemment des nausées, au moment de leur rejet, on peut prescrire la *terpine* (50-60 centigrammes) en pilules ou potion alcoolisée, le *sirop de tolu*, le *soufre lavé* (une cuillerée à café dans une tasse de lait chaud). Dans l'intestin, ce soufre dégage une petite quantité d'acide sulfhydrique qui s'élimine par la voie bronchique et exerce une action modificatrice sur les cellules glandulaires.

Nous n'insisterons pas sur le traitement, qui est le même que celui à instituer au début de la **bronchite des grosses bronches**, dont nous allons maintenant nous occuper.

Avec la fièvre et les quelques troubles généraux qui l'accompagnent, les symptômes du début de la bronchite sont une toux sèche et quinteuse, ainsi qu'un certain sentiment d'oppression et de douleur au niveau du thorax. A cette période, la muqueuse des conduits bronchiques est congestionnée, tuméfiée; mais elle ne sécrète pas. Il y a donc indication, d'autre part, à combattre la fièvre (au moyen du *sulfate de quinine*, auquel on peut associer l'*antipyrine*, qui agit sur la courbature, les douleurs musculaires); à calmer la toux qui fatigue les malades et les prive de sommeil; d'autre part, à combattre l'élément congestif à l'aide des révulsifs et des dérivatifs, et à favoriser le passage de la bronchite à sa seconde phase, celle de sécrétion.

Les boissons chaudes, les tisanes, sont d'usage vulgaire; mieux vaut encore employer le *grog*, auquel on ajoute quelques gouttes de *teinture d'opium* :

Eau chaude . . . . .	250 grammes.
Eau-de-vie . . . . .	50 —
Teinture d'opium . . . . .	X gouttes.

A prendre au moment du coucher.

Les médicaments destinés à calmer la toux sont nombreux: les principaux sont les diverses préparations opiacées, la belladone, l'aconit, la jusquiame, le

datura et d'autres plus anodins comme l'eau de laurier-cerise, le lactucarium, etc. L'opium est le médicament de choix, celui auquel on devra toujours avoir recours de préférence. Parmi les *préparations opiacées*, l'extrait thébaïque en pilules et le sirop diacode sont celles que l'on emploie le plus communément, lorsque la toux est modérée; les pilules de cynoglosse opiacées du Codex contiennent 2 centigrammes d'extrait d'opium; on en prescrit une à deux à prendre le soir et dans le courant de la nuit.

Le sirop diacode est habituellement associé à l'eau de laurier-cerise, ou à l'aconit :

Eau de laurier-cerise . . . . .	} aa	50 grammes.
— de laitue . . . . .		
— de tilleul . . . . .		
Sirop diacode . . . . .		

Par cuillerée à bouche;

ou :

Sirop diacode . . . . .	100 grammes.
Eau de laurier-cerise . . . . .	20 —
Alcoolature de racines d'aconit . . . . .	2 —

Une à deux cuillerées à bouche, le soir au coucher.

Sirop diacode . . . . .	50 grammes.
— de belladone . . . . .	20 —
Eau de laurier-cerise . . . . .	10 —
Hydrolat de tilleul . . . . .	40 —

Une cuillerée à soupe toutes les trois heures, etc.

Ou aux *sels d'ammoniaque* (acétate, chlorhydrate, carbonate d'ammoniaque), qui sont recommandés comme stimulants diffusibles et comme expectorants. L'acétate se donne à la dose de 4 à 15 grammes, le carbonate et le chlorhydrate à la dose de 1 à 2 grammes :

Infusion de douce-amère . . . . .	100 grammes.
Sirop diacode . . . . .	25 —
Oxymel scillitique . . . . .	25 —
Carbonate d'ammoniaque . . . . .	1 gramme.
	(FERRAND.)

Lorsque la toux est particulièrement rebelle, on a recours aux deux alcaloïdes actifs de l'opium : la morphine et la codéine; à la dionine (0 gr. 01-0 gr. 02 par jour). On utilise les sirops de morphine et de codéine à la dose de 20 à 40 grammes (20 grammes de sirop de morphine représentent 1 centigramme de morphine, 20 grammes de sirop de codéine contiennent 4 centigrammes de codéine), ou bien on prescrit la codéine en pilules :

Eau de fleurs d'oranger . . . . .	} aa	80 grammes.
Sirop de chloral . . . . .		
— de morphine . . . . .		
Eau de laurier-cerise . . . . .		60 —

Une grande cuillerée toutes les trois heures (Dieulafoy);